

A propos du tableau dit de « La dame de Penmarc'h »

Olivier François Marie (1760 –1837), marquis de KERMEL, chef de nom et d'armes, était en émigration à Bath, au Pays de Galles, avec Ambroise de PARCEVAUX, dont il était l'ami et le cousin, car descendant tous les deux de Georges GOUYON et de Jeanne de PARCEVAUX, dame de La Palue.

Le 30 octobre 1797, Ambroise assiste au baptême à Bath, du 7^{ème} enfant d'Olivier François et d'Alexandrine de KEROÛARTZ (1769-1817), baptisé par son oncle et nommé François Marie. Ambroise signe fièrement « comte de Parcevaux » (il est chef de nom et d'armes mais n'en usa jamais).

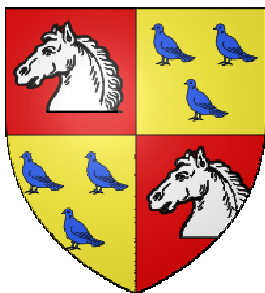
De plus Alexandrine de Keroüartz venait de perdre son jeune frère Claude Louis François, tué à 24 ans (16 juillet 1795) dans les combats de Quiberon, servant au fameux Régiment d'HECTOR avec Ambroise de Parcevaux.



Charlotte de KERMEL (1754-1820), baronne de PENMARC'H
Pastel sous verre (43 x 52,5 cm) – Auteur inconnu (travail provincial)

Olivier François avait une sœur aînée, Innocente, « Charlotte », Sévère, Louise, Yvonne, née le 4 novembre 1754 à Pleubian (Côtes d'Armor), qui avait épousé le 19 avril 1773, en l'église Saint Sébastien de Tréguier, le 10^{ème} et dernier baron Louis François de PENMARC'H (1728 –1804.)

Le baron de Penmarc'h était déjà veuf deux fois, sans postérité (de Marie-Marthe de BOTLOY et de Françoise Thérèse de KERGUENEC'H).



Armes des PENMARC'H

Madame de Penmarc'h, née Kermel fut peinte, peu avant ou peu après son mariage, en 1773, à une vingtaine d'années.

Elle est à la mode et porte un serre-cou qui était l'accessoire des années 1750-1760 à Versailles et à Paris. (la Pompadour et la du Barry à ses débuts).

Ce portrait, sans doute dans son cadre Louis XVI d'origine, a du être donné à Ambroise et Jacquette de Parcevaux, par madame de Penmarc'h (sans enfant), sans doute en raison de son ascendance Parcevaux, mais aussi pour tous les liens avec les Kermel et les Kerouïartz évoqués ici ..

Elle était juste veuve au retour d'Ambroise de l'émigration (1804) et dans une situation financière très difficile après la révolution qu'elle avait traversée péniblement à Saint-Frégant (le ménage avait obtenu un certificat de civisme et avait échappé aux arrestations).

Compte tenu de la grande proximité entre Tronjoly en Cléder et Penmarc'h en Saint-Frégant, (25 kms), Charlotte de Penmarc'h, cousine d'Ambroise et sœur d'Olivier François, très lié à Ambroise par les années passées ensemble à Bath, devait entretenir des liens familiaux réels. Sans doute le jeune baptisé de 1797 à Bath, célibataire, venait-il voir sa tante Charlotte à Saint-Frégant et son « oncle » Ambroise à Tronjoly...

Le portrait de madame de Penmarc'h fut-il donné par testament : il serait entré à Tronjoly vers 1820, année du décès de Charlotte, ou bien est-il passé entre les mains d'Anne-Louise de PENMARC'H, dernière Penmarc'h vivante au décès de Charlotte et veuve de Jean-Louis DAVID, morte à 91 ans le 14 juillet 1826, à Saint-Frégant. Ce tableau est donc venu par héritage chez les Parcevaux, entre 1820 et 1826.

Madame de Penmarc'h, vieille cousine et amie, est passée ensuite et dès 1829, à la mort d'Ambroise et Jacquette, entre les mains de Louis-Claude de Parcevaux qui avait hérité de Tronjoly, puis à son fils « an aotrou Louis » qui le laissa à sa fille Marie de PARCEVAUX, « la chatelaine de Tronjoly », décédée au moment de ma naissance...

La tradition orale et familiale a, au fil des ans, transformé « madame de Penmarc'h » en « La dame de Penmarc'h », à moins qu'elle n'ait été nommée ainsi dès son arrivée à Tronjoly.

CONCLUSION : Le tableau de « La dame de Penmarc'h », peint entre 1772 et 1774, représente madame Louis François de PENMARC'H, dernière baronne de Penmarc'h, née Charlotte KERMEL (1754-1820).